

Les territoires de la sincérité

Les toiles mystérieusement habitées de Marie Zolamian recomposent un territoire personnel, entre sensibilité et étrangeté.

★★★ Marie Zolamian Peintures 00 Galerie Nadja Vilenne, rue du Commandant Merchand 5, 4000 Liège www.nadjavilenne.com Quand Jusqu'au 25 janvier, du jeudi au samedi de 14h à 18h ou srdv.

Fidèle à Nadja Vilenne, Marie Zolamian (Beyrouth, 1975 – vit et travaille à Liège) présente une quarantaine d'œuvres récentes dans lesquelles on retrouve toutes les composantes de son style inimitable. Des peintures comme autant de pérégrinations imaginaires à travers ses territoires identitaires.

D'une douce fragilité, ses œuvres font la part belle aux formats réduits. Des petites toiles que l'artiste envisage elle-même comme autant de fragments qui pourraient être assemblés. Très instinctive, la peintre partage sa volonté plastique de sortir du cadre, en se débarrassant du châssis ou en le contraignant à des formes inhabituelles. Sur la toile, un travail lent et patient s'enracinant dans l'histoire de l'art: Marie Zolamian tire son inspiration des miniatures persanes et orientales, des Primitifs flamands, mais aussi de personnalités emblématiques à l'image de Puvis de Chavannes, Matisse, Balthus, Le Douanier Rousseau, Cézanne... Ses pièces multiplient les références. On rencontre tantôt la délicatesse symboliste des préraphaélites, tantôt la puissance des contrastes, vifs et tranchants, chers aux fauves. Une démarche très ouverte qui emprunte autant à l'histoire orientale qu'occidentale, dans laquelle l'artiste collecte et recompose en fonction du ressenti du moment.

Peinture insoumise

Ses œuvres sont traversées de cassures, entre fragments plus travaillés et éléments esquissés, entre des motifs d'échelles différentes, entre la construction de l'abstrait en arrière-plan mêlé à des morceaux plus figuratifs. Tout est question de contrastes et d'un équilibre, subtil, qui offre une vraie profondeur à ses sujets dans lesquels il se passe définitivement quelque chose. Ces ruptures participent également au caractère étrange du dialogue qui s'engage au cœur de la toile. Un échange qui fait écho à la conversation intime que l'artiste entretient avec sa peinture. Et pour cause: cette dernière guide la peintre vers son inspiration. Marie Zolamian travaille lentement et par couches successives, attendant de voir ce qui va surgir. Le tableau dicte la suite, réserve ses propres surprises, appelant les pinceaux à compléter une forme, une ombre, une couleur qui se dessine. Un long processus de maturation dans lequel l'intuition est omniprésente. Dès lors, la difficulté est de déterminer quand l'œuvre est finalisée. Généralement, quand le dialogue est ter-

"J'interroge la notion d'affiliation et d'appartenance à une communauté, à un territoire. Ces 'exils choisis' dans des micro-localités me font rencontrer des micro-histoires."

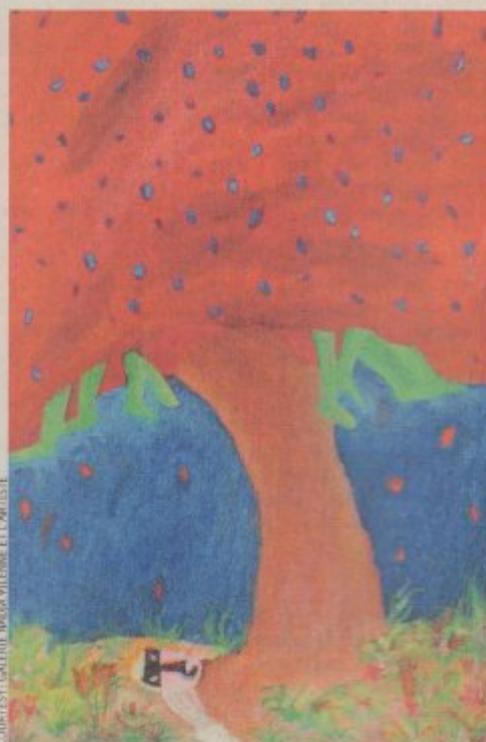
Marie Zolamian

miné entre la peinture et l'artiste... d'où la nécessité d'être patiente. Là encore, le tableau définit son temps, celui qu'il lui faut pour naître. quelques fois, c'est en décontextualisant l'œuvre (procédé renouvelant le regard) qu'elle nourrit – ou non – la certitude d'être arrivée au point final. Aussi, Marie Zolamian privilégie une grande liberté de lecture, brouillant habilement les pistes en évitant avec soin toutes représentations exactes. Un motif peut-être lu et interprété comme liquide ou solide, comme une montagne ou de l'eau... La confusion s'invite pour se détacher de l'interprétation unique. C'est la juxtaposition avec les éléments environnants qui fait sens pour l'un, sens pour l'autre. Ainsi, chacun reste libre de composer sa propre histoire, de voir dans un arrière-plan des plantes ou juste des traits nerveux. L'exposition se termine par la présentation de quelques pages détachées de cahiers de croquis. Des fragments d'idées. Des papiers d'une extrême intimité... car si l'artiste admet volontiers que se séparer de ses peintures s'inscrit dans une certaine logique, il y a ici quelque chose de la dépossession, quasi viscérale, quant à se défaire de ses crayonnés qui véhiculent une pensée pure, une émotion spontanée, une idée très instinctive dont l'éclat sincère ne se représentera plus.

Gwennaëlle Gribaumont



Marie Zolamian, Pis que pendre, 2019, Huile sur toile sur panneau, 48 x 64 cm.



Marie Zolamian, "There is an infinite amount of hope in the universe... but not for us" Kafka, 2019, Huile sur toile sur panneau, 32,5 x 24,5 cm.